

Gênes au XV^e siècle (Activité économique et problèmes sociaux), par JACQUES HEERS. (Collection « Affaires et gens d'affaires »). Un vol., 6½ po. x 10, broché, 741 pages. — ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, CENTRE DE RECHERCHES HISTORIQUES, 1961

Camille Martin

Volume 38, Number 1, April–June 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002561ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002561ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1962). Review of [*Gênes au XV^e siècle* (Activité économique et problèmes sociaux), par JACQUES HEERS. (Collection « Affaires et gens d'affaires »). Un vol., 6½ po. x 10, broché, 741 pages. — ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, CENTRE DE RECHERCHES HISTORIQUES, 1961]. *L'Actualité économique*, 38(1), 131–133. <https://doi.org/10.7202/1002561ar>

qui nous fasse passer plus directement des tableaux aux définitions appropriées. Ceci aurait grandement facilité la consultation du volume.

Ce travail est, à notre avis, d'une utilité certaine pour le chercheur. Toutefois, les chiffres qu'on y trouve doivent être interprétés en ayant bien en vue les réalités qu'ils représentent, et les cadres dans lesquels sont contenues ces réalités. Il reste toujours difficile, à distance, de porter un jugement quand il s'agit de pays sous-développés.

Denis Germain

Gênes au XV^e siècle (Activité économique et problèmes sociaux), par JACQUES HEERS. (Collection «Affaires et gens d'affaires»). Un vol., 6½ po. × 10, broché, 741 pages. — ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, CENTRE DE RECHERCHES HISTORIQUES, 1961.

Alors que, depuis longtemps, les études sur les hommes d'affaires italiens du Moyen-Âge se multiplient, Gênes, qui fut pourtant l'une des grandes cités marchandes du monde méditerranéen, qui a longtemps dominé le trafic de l'Orient, contrôlé la mer Noire et la route mongole, et fut ainsi une tête de ligne du trafic international, a été plutôt négligée jusqu'à présent. De plus, sauf quelques exceptions, les auteurs se sont surtout intéressés aux premiers siècles de l'expansion génoise. Bien que cette période soit l'âge d'or et corresponde à l'époque des réussites les plus spectaculaires, le XV^e siècle marque pourtant pour l'économie méditerranéenne, et partant pour toute l'économie occidentale, un véritable tournant, témoin du glissement de l'Orient vers l'Occident, de l'abandon des vieilles traditions pour la conquête de nouveaux marchés. La révolution marchande de cette époque est bien plus qu'un simple déplacement des axes du commerce international. C'est l'occasion de changements profonds liés à l'essor de la grande industrie en Occident: accroissement de la demande de matières premières, développement de la consommation, effort d'abaissement des prix, offre de nouveaux produits. En même temps se perfectionnent les techniques financières. Ces bouleversements provoquent l'ébranlement de la société avec tous les troubles et les conflits, tous les drames économiques et sociaux que l'on peut imaginer.

Mais l'originalité de Gênes est nettement marquée. La cité n'est pas une réplique de Venise ou de Florence. Sans doute parce qu'elle s'est trouvée la première engagée sur les marchés occidentaux les plus riches, parce que ses marchands se sont très tôt spécialisés dans le commerce de l'argent et des changes et ont tenté de contrôler les grands courants internationaux de ce trafic, Gênes, maîtresse de la banque internationale, a, plus que ses voisines, vécu le drame de l'adaptation à l'économie nouvelle.

Toutes ces activités ne sont pas, par ailleurs, sans relation avec le milieu naturel qui, à son tour, explique l'esprit d'entreprise du marchand génois, sa hardiesse, mais aussi son individualisme, son incapacité à donner des organisations économiques et politiques cohérentes et stables. En effet, s'il est vrai

que l'homme emprunte à son milieu, c'est bien ici, dans ce coin de montagnes, que l'homme a dû en quelque sorte construire, aménager, s'adapter peu à peu aux exigences de la vie urbaine, où la pauvreté foncière a commandé durement l'activité de populations jamais sûres de leur pain quotidien. C'est cette lutte acharnée et toujours à recommencer du Génois pour parer à la pauvreté du pays qui a fait la grandeur de Gênes. Avant d'aborder le cœur du sujet, soit l'économie et la société génoises au XV^e siècle, il fallait, dans une reconstitution sommaire du cadre physique et humain, souligner ces liens entre l'homme et le pays.

Gênes est donc une ville accrochée au littoral montagneux de la méditerranée, une ville «jetée à la mer». De là sa vocation au négoce, au négoce international. Cette deuxième partie, traitant de la vie économique, recherchera comment s'organise la vie économique génoise. Un point en particulier est d'un intérêt spécial: celui de savoir si, en ce milieu du XV^e siècle, à Gênes, les pratiques sont encore celles du Moyen-Âge, ou si, au contraire, et le cas échéant jusqu'à quel point on peut déjà constater des techniques propres à l'économie moderne, c'est-à-dire à la grande économie de forme capitaliste. La première question concerne donc les structures économiques, les techniques financières et commerciales, donc les outils que s'est forgé l'homme d'affaires génois de cette époque. Cet examen de la vie économique portera aussi sur le rôle du capital, précisera les pratiques du trafic de l'argent, soit des monnaies métalliques et des effets de papier dont il faut définir la nature et l'usage. Il étudiera l'organisation des banques, fera connaître les services qu'elles sont appelées à rendre et, à ce chapitre, réservera un long développement à San Giorgio. Une partie importante écherra à l'influence du capital et montrera comment celui-ci peut intervenir, comment l'homme qui possède de l'argent peut le faire fructifier et partant participer à l'activité économique de la cité, ce qui introduit l'étude des sociétés commerciales, des entreprises industrielles et des différentes formes du crédit.

Mais quelle que soit l'importance qu'aient revêtu les activités économiques dans cette cité marchande, le commerce n'y a pas toujours été l'unique source de puissance et de richesse. L'étude de la société génoise, qui fait l'objet de la troisième et dernière partie de l'ouvrage, en fournit la preuve. C'est ainsi que l'aristocratie fut d'abord foncière, attachée à la terre et à l'exploitation des domaines et des seigneuries. C'est la terre qui a permis de réunir les capitaux nécessaires aux premières entreprises commerciales d'envergure. Cette aristocratie est encore puissante au XV^e siècle. C'est par elle qu'il faut aborder l'étude de la société génoise. L'auteur en établit les ressources en argent et en hommes, examine les revenus de la grande propriété foncière et de la seigneurie avec tout ce qu'ils impliquent en droits sur les hommes et sur l'économie des campagnes, et cherche dans quelle mesure les seigneurs s'intéressent à la vie économique de la cité et si cette aristocratie foncière s'oppose à celle des hommes d'affaires. Car, en effet, il y a une autre aristocratie: celle du négoce. En fait, le divorce entre les deux est très net; formes de la richesse, genre de vie, idéal, intérêts, conceptions politiques, tout les divise. L'opposition entre ces deux classes dirigeantes qui disposent de moyens très différents mais puissants, explique les troubles politiques

dont souffre la cité et que l'auteur analyse dans le dernier chapitre de l'ouvrage, pour en arriver à la conclusion que: «Le XV^e siècle génois donne l'image des malaises et des troubles sociaux ou politiques que provoque le développement rapide, ou du moins précoce, du capitalisme moderne dans une ville, une région dont la structure sociale était restée très attachée aux coutumes anciennes; un milieu qui n'était en somme pas du tout préparé à connaître de tels bouleversements économiques. Car rien n'est plus pressant que ce contraste qui oppose l'économie génoise, si moderne et si habile, si puissante aussi, à la structure féodale et souvent archaïque des cantons voisins.»

Camille Martin

American Industrial Research Laboratories, par FREDERICK WHITE. Un vol., 6 po. × 9, relié, 227 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$6).

Le laboratoire de recherches industrielles moderne est une des plus importantes institutions américaines. C'est une des bases sur lesquelles reposent les grandes entreprises industrielles et une des conditions de la croissance économique du pays.

On a écrit beaucoup d'ouvrages sur la recherche industrielle depuis quelques années. Celui-ci se distingue des autres en ce qu'il montre l'apport important de l'instrument moderne, qu'est le laboratoire industriel, au progrès de la science. C'est un fait qu'au XX^e siècle la science a progressé au même rythme que le perfectionnement des instruments, qui ont élargi le champ d'observation. Ainsi, si on veut avoir une bonne idée des développements scientifiques du siècle, il faut au moins avoir une certaine connaissance de l'importance toujours croissante des instruments de recherches et de leur évolution. L'invention, le dessin et le perfectionnement des instruments de recherches ne sont plus, en effet, des accessoires de la science; tout cela, c'est la science elle-même.

Pour obtenir certains renseignements d'ordre historique et découvrir certains facteurs d'évolution, l'auteur a fait la tournée de quarante des plus importants laboratoires des États-Unis. Les savants qu'il y a rencontrés ne lui ont pas seulement servi des faits, mais ils lui ont aussi fait part de leurs manières de voir, de sorte que le présent ouvrage est dans une certaine mesure le résultat du décanage de toutes les opinions recueillies.

Dans la première des deux parties du travail, on trouvera un exposé de l'outillage scientifique moderne et de la portée des changements survenus au cours du XX^e siècle dans la façon de concevoir les instruments scientifiques. La complexité et la spécialisation qui ont accompagné le développement de la recherche industrielle ont virtuellement forcé le savant à suivre avec soin non seulement les progrès de la science elle-même, mais encore de travailler parallèlement au perfectionnement des instruments nécessaires au progrès. Il en est résulté une «révolution de l'outillage» qui en somme fait l'objet du présent volume.

Cette première partie de l'ouvrage traite aussi des canaux de perfectionnement de l'outillage. Les organisations qui aujourd'hui sont en mesure de jouer un rôle